# L'effort français

Si certains ont pu douter de l'avenir du Cinéma Français, cela ne leur est plus possible maintenant.

Une maison française, de réputation mondiale, vient de réaliser un effort formidable.

La Compagnie PATHÉ-NATAN annonce un programme considérable :

**VINGT-SIX GRANDES PRODUCTIONS**

dont beaucoup sont entièrement terminées ou en voie d'achèvement.

Ce programme est réalisé par les meilleurs metteurs en scène: Maurice TOURNEUR, Raymond BERNARD, Léonce PERRET, Pière COLOMBIER, Henry ROUSSEL, René PUJOL, etc.

Il est interprété par les plus grandes vedettes : Mary MARQUET, RAIMU, ANNABELLA, Victor FRANCEN, Renée SAINT-CYR, Marcelle CHANTAL, CHARPIN, Mary GLORY, Jean MURAT, Elvire POPESCO, Armand BERNARD, Jules BERRY, Lucien BAROUX, Fernand GRAVEY, Max DEARLY, Albert PREJEAN, etc., etc.

Au hasard, nous citerons quelques titres : « *Sapho* », « *Ces Messieurs de la Santé* », « *Arlette et ses papas* », « *La Dactylo se marie* », « *L'Equipage* », « *Amok* », « *C'était un musicien* », « *Anna Karenine* », « *Mademoiselle Docteur* », « *Célimare le Bien-Aimé* » « *Rapsodie Hongroise* », etc.

Un tel effort, qui représente une dépense de plus de cinquante millions, montre la vitalité de l'industrie cinématographique française.

## Ces Messieurs de la Santé

*Une scène de « Ces Messieurs de la Santé », film de la Compagnie Pathé-Natan, avec RAIMU.*

*LUNA-FILM présente*

# Les deux "Monsieur" de Madame

*Avec Jeanne Cheirel, Simone Deguyse, Gaby Basset, Monette Diney Palau, Roméo, Carles et Pierre Dac*

Ce titre laisse prévoir qu'il s'agit d'un vaudeville et que nous retrouverons ici ces trois personnages classiques: le mari, la femme et l'amant.

L'originalité du cas particulier imaginé par M. Félix ANDERA et mis à l'écran par MM. Jacquin et Georges Pallu, consiste dans le fait que l'amant de Madame est, en réalité, son premier mari.

Les circonstances sont telles que Madame devra passer la nuit avec son ex-mari, tandis que le vrai passera la sienne hors de chez lui. On devine ce qui adviendra. Madame, qui n'a jamais cessé d'aimer son premier mari volage, oubliera, dans ses bras, le second, personnage falot et ridicule. Et la tante, ayant découvert le pot-aux-roses, arrangera ce dénouement à la satisfaction de tous.

Les circonstances réunissent les trois personnages de telle sorte que le mari en fonction se voit contraint — pour une histoire d'argent et d'héritage — de se faire passer lui-même pour l'ami de la maison et de supplier son prédécesseur de reprendre, pour un temps, sa place au foyer conjugal: tout ceci parce qu'une tante de province débarque à Paris et qu'il ne faut pas qu'elle soupçonne le divorce de sa nièce.

*Une scène du film, dans laquelle se trouvent réunis les principaux personnages de celui-ci.*

Ce très amusant vaudeville est interprété joyeusement par Mmes Jeanne Cheirel, Simone Deguyse et Gaby Basset, accompagnées des bons comédiens Palau et Pierre Dac.

Cette production des FILMS RESSIER présentée par « LUNA FILM », est distribuée dans la Région du Nord par **H JOACHIM.**

# Réveil du Cinéma

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**UN HOLLYWOOD ITALIEN**

Les Italiens auront bientôt un centre de production qui n'aura rien à envier à Hollywood. C'est au bord de la mer, dans le Golfe de Gênes, à Tirrenia, petite plage située non loin de Livourne, que va s'élever cette nouvelle cité du film.

Les travaux, exécutés pour le compte de la Société Forzano, sont déjà fort avancés. Les constructions s'élèvent sur un terrain de 200.000 mètres carrés et comprennent deux studios principaux, dont l'un offrira cette particularité d'être circulaire avec une voûte céleste du même genre que celle des théâtres atmosphériques. La Société compte pouvoir prendre livraison des bâtiments vers le 15 août prochain.

**LES MAISONS AMERICAINES SE RETIRENT DE LA CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINEMATOGRAPHIE**

Les représentants des Sociétés américaines appartenant au Groupe Hays, viennent de démissionner de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie. Cette grave décision a été amenée par les divergences de vues qui se sont produites entre eux et les représentants des maisons françaises au sujet des restrictions envisagées pour l'importation des films étrangers.

**LE « RAFTERO » DANSE NOUVELLE**

Connaissez-vous le « Raftero » ?

C'est la danse de demain. Une brillante démonstration vient d'en être faite le 22 Mai, au Congrès International de la Danse, à Paris, par Miss Doris Layelle et Pierre, de Londres.

La chorégraphie en est aisée ; c'est en somme, suivant une séduisante image, une aimable composition où le piment de la Rumba s'allie au miel du Tango.

Sa simplicité, son rythme familier, sont faits pour plaire. Et tout le monde le dansera peut-être l'hiver prochain.

C'est à l'écran qu'il a été créé par George Raft et Carole Lombard, au cours du film Paramount : «*Boléro* ».

**« LES MISERABLES » AU CANADA**

Le beau film Pathé-Natan « *Les Misérables* », fait actuellement les délices soirées de Montréal.

Les Canadiens qui maintiennent avec persévérance le culte du souvenir de leur patrie d'origine, ont fait une ovation à la belle réalisation de Raymond Bernard.

Toute la presse est unanime à souligner ce grand succès et consacre les éloges les plus enthousiastes à ses interprètes.

## PAR-CI, PAR-LA

**DOUCES MŒURS**

Alice White avait pour ami — lisez bien ami — John Warbuton, acteur anglais. On ne sait pour quelle raison, celui-ci se serait livré sur elle à de regrettables démonstrations, lui « pochant » les deux yeux et la rouant de coups.

Elle avait eu un fiancé, Sydney Bartlett, qui, la rencontrant par hasard, vit les traces humiliantes que l'artiste cherchait pourtant à dissimuler.

Le « monsieur » comprit. Il engagea deux redoutables bandits pour attaquer son rival, le dévaliser et le défigurer.

Ce qui fut fait. Warbuton fut attaqué, dévalisé (il n'avait que huit dollars en poche), battu, mais il ne fut pas défiguré.

Les bandits furent arrêtés et condamnés ; Sydney Bartlett ne fut pas inquiété.

On sait se distraire à Hollywood !

Satisfait, le gendarme s'éloigne.

**L'HOMME AU CIGARE**

Dans un cinéma parisien, un public nombreux était venu assister à la projection du film« *New-York-Miami* », avec Claudette Colbert et Clark Gable.

Tout à coup, dans le demi-silence de la projection, un spectateur irascible dit, de manière à être entendu de ses voisins :

— Quel est cet idiot qui éprouve le besoin d'allumer un cigare ?

Alors, une voix, dont l'accent épicé trahissait l'origine, répondit du tac au tac :

— Eh ! mon ami, si le cigare vous gêne, vous pourriez peut-être aller à la messe plutôt qu'au cinéma ?

« L'ami » se retourna et devint rouge d'une confusion totale... L' « idiot », c'était Raimu.

**CONSTRUIRE**

On disait, on dit encore pour les gloires éphémères : « Bâties sur le sable ».

Hollywood — tout au moins le Hollywood qui compte au cinéma — bâtit sur hypothèques.

C'est en tous cas ce que l'on doit déduire de l'émerveillement que manifeste la presse de Californie devant la maison coloniale que Joan Harlow vient de faire construire et que sa mère a décorée de peintures :

— Pensez donc, s'exclament les journaux, la maison est achevée, les pièces presque toutes garnies de meubles anciens, et la « star » ne doit pas un « cent ».

*Rara avis*, n'est-ce pas !

Et les autres splendides demeures ? Si vous dédaignez de ce qui précède qu'elles sont hypothéquées jusqu'aux girouettes, vous n'aurez probablement pas tort.

## Cartouche

*Le comédien Paul LALLOZ dans le rôle du célèbre bandit.*

## On tourne

« *LES DEUX PAPAS* ». — Au studio de Courbevoie, C. F. Tavano tourne un film de court métrage, « *Les deux papas* » d'après un scénario de Jean Deyrmon. Ses interprètes sont Dolly Davis, Jim érald, Florency, Louis Allibert et Anna Lefeuvrier.

« *TARTARIN DE TARASCON* ». — Raymond Bernard tourne dans les studios Pathé-Natan, de Joinville, quelques épisodes de « *Tartarin de Tarascon* », dans le salon du pharmacien Bézuquet, à l'heure du fameux duo de Robert le Diable, et les scènes de la ménagerie.

Aussitôt après, le metteur en scène suivi de tous ses interprètes partira pour Marseille et Tarascon, où seront réalisées les scènes méridionales de plein air.

Le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet sera terminé incessamment. Il passera aussitôt dans les ateliers de montage.

« *UN HOMME EN OR* ». — Jean Dréville continue dans les studios Pathé-Natan, la réalisation de son nouveau film « *Un homme en or* », d'après la pièce de Roger Ferdinand. « *Un homme en or* », sera interprété par Harry Baur, Josseline Gaël, Suzy Vernon, Larquey, Christiane Dor, Jacques Maury et Guy Derlan.

« *LA CINQUIEME EMPREINTE* ». — Le nouveau film de Carl Anton « *Le Lilas blanc* » change de titre. Il s'intitulera définitivement « *La cinquième empreinte* », et sera interprété par Alice Field, Paulette Dubost, Rolla Norman et Larquey.

« *ANGÈLE* ». — Marcel Pagnol continue les prises de vues, en extérieurs, d « *Angèle* », près de Camoins-les-Bains, avec Orane Demazis, Fernandel, Jean Servais, Poupon et Delmont.

Le film sera entièrement tourné en extérieurs, et les prises de vues dureront jusqu'au 15 juin.

## On va tourner

« *LE GOLGOTHA* ». — Ce film dont le scénario est l'œuvre du chanoine Reymond, sera mis en scène par Julien Duvivier.

Nous croyons savoir que le but du chanoine Reymond n'est pas de dérouler à nos yeux les douloureuses étapes de la Passion de Jésus. Son auteur, qui est un érudit, doublé d'un esprit original, aurait le desseln de présenter la trahison de Judas et le drame qui aboutit au Calvaire comme un véritable drame politique, voire même policier. C'est là une conception bien nouvelle et qui ne peut manquer d'étendre considérablement les possibilités d'expansion de l'œuvre de MM. Joseph Reymond et Julien Duvivier.

« *LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT* ». — Prévert va commencer sous peu la réalisation du « *Commissaire est bon enfant* », d'après Georges Courteline, avec un très brillante distribution.

« *MINUIT PLACE PIGALLE* ». — Aux studios Pathé-Natan on prépare les premiers décors de « *Minuit place Pigalle* », avec Raimu comme principal interprète.

## On a tourné !

« *CARTOUCHE* ». — Ce film, qui traite des exploits du célèbre bandit, et dont le metteur en scène est Jack Daray, est terminé et sera très prochainement présenté. Parmi ses interprètes, très nombreux, citons : Paul Lallez, Lucien Blondeau, Jacqueline Mignac, Léna Roussika, etc., etc. A signaler au surplus, une nombreuse figuration.

## NOUVELLES D'AMÉRIQUE

**MICKEY-MOUSE ET SILLY-SYMPHONIES**

Walt Disney, le créateur de la série des « *Mickey-House* » et « *Silly-Symphonies* », est à la tête d'une formidable organisation. Ses ateliers occupent en ce moment 130 artistes dessinateurs.

On prête à Walt Disney l'intention de réaliser des films animés de grand métrage. C'est sans doute pourquoi il fait procéder actuellement aux agrandissements de ses studios.

**LES GANGSTERS ET L'OPERATEUR DE PRISES DE VUES**

M. H.-E. Numkleman, opérateur de la Pacific Films, Waterloo, Ia, prenait des vues de la First National City Bank à Iowa, quand sept bandits surgirent masqués, dirigés, croit-on, par John Dillinger, un fameux gangster américain, surgirent dans le champ de la camera, pour se précipiter dans la banque. Ils enlevèrent 52.000 dollars et, garnissant la voiture jusqu'aux roues par un vivant bouclier d'employés, ils réussirent à prendre la fuite. Ce n'est que vingt kilomètres plus loin qu'ils rendirent la liberté aux treize employés qu'ils venaient d'enlever de cette façon romantique.

Naturellement, les bandits interdisaient à l'opérateur, sous la menace d'une mitrailleuse, de prendre un film qui eût été précieux. Aussitôt libéré, cependant, le cameraman reprit son travail et cette bande si mouvementée : « *Avant et après l'attentat* », passe en Amérique, avec un succès formidable.

**TARZAN !**

Johnny Weissmuller, dont on vient de présenter la seconde création, « *Tarzan and his Mate* », a été engagé pour une longue période par la Metro-Goldwyn-Mayer. Il est même question de tourner un troisième Tarzan qui, celui-là, serait réalisé en Afrique, avec plus de couleur locale que les deux premiers.

**GLORIA SWANSON !**

L'actrice, qui, pour un temps, avait abandonné Hollywood pour les studios d'Angleterre, est tout à fait réconciliée avec son pays natal : « Je viens, nous dit-elle, de signer un contrat de trois ans avec la Metro-Goldwyn, et je réaliserai trois films par an. Quel sera le premier ? Je l'ignore encore, car je ne recommencerai à tourner qu'en juin. Mais c'est Irving Thalberg qui aura la direction de mon film, et cela seul est une garantie de succès. »

Comme nous lui demandons si elle préfère les studios californiens aux studios britanniques, elle ne cache pas que ces derniers ont fait récemment de très grands progrès. Mais à Hollywood, on est tout de même plus entièrement dans l'atmosphère du cinéma.

Gloria Swanson nous dit encore le trac considérable qu'elle a lorsque, comme actuellement, elle est obligée d'affronter le public sur la scène.

Nous aurions jugé de mauvais goût de lui parler de ses difficultés matrimoniales. Mais il est aujourd'hui officiel qu'elle poursuit une demande en divorce annulant son mariage avec le gentleman anglais Michel Farmer, qu'elle tenta pour un temps d'associer à sa vie cinématographique. « Michel est un Européen, et il n'aime que l'Europe, dit-elle seulement. Moi, je n'aime que mon travail ! »

**MAE WEST BIEN GARDÉE**

On se souvient certainement que la blonde vedette des films Paramount, Maë West, fut récemment victime d'un audacieux vol de bijoux à Hollywood ; elle porta plainte et fut appelée à témoigner contre ses voleurs qu'elle ne craignit pas de « charger » tant qu'elle put.

A la suite de cela, elle fut l'objet — et il fallait bien s'y attendre — de menaces de représailles sérieuses de la part de la bande de gangsters qu'elle avait accusée. C'est pourquoi, pendant tout le temps que durèrent les préparatifs de la mise en scène du film: « *It ain't no sin* » (Ce n'est pas un péché) auxquels elle assistait, nul ne s'étonna plus, aux studios Paramount d'Hollywood, de voir Maë West toujours galamment et discrètement accompagné de deux Messieurs qu'elle faisait passer pour des amis, mais qui étaient en réalité deux détectives du district de Los Angeles attachés à sa personne contre toute agression.

C'étaient les « anges gardiens » de celle que « ne fut pas un ange ».

**LE PROCHAIN FILM DE JEANETTE MAC DONALD**

Jeanette Mac Donald, qui joue en ce moment avec Maurice Chevalier dans « *La Veuve Joyeuse* », sous la direction d'Ernst Lubitsch, sera ensuite la vedette de « *Naughty Marietta* » (La terrible Mariette), une adaptation de la célèbre opérette de Victor Herbert.

Nelson Eddy, le jeune baryton, sera le partenaire de Jeanette Mac Donald dans ce film que les studios de la M.-G.-M. entreprendront dès que la production de « *La Veuve Joyeuse* » sera terminée.

**CHARLIE N'EST PAS PRESSÉ !**

Charlie Chaplin vient de remettre du 15 mai au 15 juin, la date du premier tour de manivelle de son prochain film dont la distribution, en dehors de Paulette Goddard et de Charlot, comprendra encore, dans un rôle très important, le docteur Cecil Reynolds, célèbre psychiatre de Los Angeles et intime de Chaplin.

Le docteur Reynolds a, une fois, joué « Hamlet » à la scène et nourrissait depuis longtemps l'envie d'être acteur. Ce seront ses vrais débuts.

# L'effort de la Fox Film

Nul n'ignore que la « FOX-FILM » occupe un rang extrêmement brillant parmi les Société productrices mondiales. Ce rang, elle a su se l'attribuer par la qualité de ses réalisations, qui ont reçu de tous côtés le meilleur accueil.

cette production. Ils ont été « doublés » dans nos studios de Saint-Ouen et permettront d'admirer la perfection du procédé. Ce sont : « *Rémo* », « *Démon de la Jungle* », « *Tu seras Star* », « *Premier Amour* », « *Les Nuits de New-York* », « *Le Ministère des Amusements* », « *Quelle Veine* ».

» Je m'en voudrais de ne pas attirer votre attention sur « *Le Monde en Marche* », qui est appelé au retentissant succès de « *Cavalcade* ».

» Permettez-moi de vous signaler aussi nos programmes de première partie, comme la série « *Œil de Movietone* » et « *Chasseur d'Images* », qui constituent pour la clientèle un véritable régal de l'esprit et des yeux. Enfin, vous connaissez la valeur des *Actualités Fox Movietone*. Or, de nouvelles dispositions sont prises pour accroître la rapidité des informations cinématographiques de notre Société.

» Vous pouvez dire que la « FOX FILM » et son habile directeur de la location, M. Laffon, mettent tout en œuvre pour que les directeurs de cinéma soient en possession de programmes qui leur assurent le succès complet et la fidélité d'une clientèle reconnaissante. »

Ce n'est que justice de signaler le remarquable effort de la « FOX FILM » qui, en associant nos meilleurs éléments artistique à ses réalisations, participe au développement de notre industrie nationale et à ses succès dans le monde.

## LA FOIRE AUX ILLUSIONS

*Un magnifique Fox Film, interprété par Janet Gaynor, Will Rogers, Lew Ayres, Sally Eilers et dont voici une scène.*

Il suffit de citer les films « *Cavalcade* », « *Révolte au Zoo* », « *Les Surprises du Sleeping* », « *La Foire aux Illusions* », parmi tant d'autres productions de valeur, pour qu'il soit aisé de se le remémorer.

Cependant la « FOX-FILM » ne s'endort pas sur ses lauriers, ainsi qu'il ressort de l'interview qu'a bien voulu nous accorder M. Robert, l'actif Directeur de l'Agence de Lille, qui, sur nos instances, nous a donné quelques indications sur la production 1934-1935.

C'est dans ses nouveaux bureaux, situés à présent au N° 3 de la rue de la Chambre-des-Comptes, que M. Robert nous a accueilli avec l'affabilité dont il est coutumier.

Nous lui demandons d'abord quelques renseignements sur la Convention Fox (Assemblée générale de la firme), qui vient de se tenir à Paris.

— Nous avons, nous déclare d'abord M. Robert, un administrateur délégué de tout premier ordre en la personne de M. Bavetta. Or, M. Bavetta a établi un magnifique programme dont l'énumération remplira d'aise, c'est certain, les nombreux amis français de la « FOX ». Je vous citerai « *Liliom* », avec Charles Boyer et Florelle, « *La Cinquième Empreinte* », avec Alice Field, « *Mam'zelle Capitaine* », « *Le Prince Jean* », « *Le Vertige* », d'après les œuvres de Charles Méré, « *Caravane* », réalisé à Hollywood par Erik Charoll, avec Charles Boyer, Annabella, André Berley, Pierre Brasseur.

» Laissez-moi vous parler aussi de « *La Grande Tourmente* », qui reproduira des photographies inédites de la guerre et qui sont des documents authentiques tant français, qu'anglais, américains, allemands, autrichiens ; « *Flirteuse* » et « *Suzanne c'est Moi* », avec Lilian Harvey ; « *Patte de Chat* » avec Harold Lloyd.

»De grands films américains, d'une indéniable valeur artistique et appelés à plaire à tous les publics enrichissent

## Savez-vous que...

Erik Charell, le grand producteur européen, actuellement à Hollywood, cherchait récemment pour l'une des scènes de sa grande production « *Caravane* », un orchestre de véritables bohémiens. Il finit par en trouver un excellent après de longues recherches dans les quartiers hongrois de New-York et de Chicago. C'est à New-York qu'il découvrit celui que l'on entendra dans la grande production Fox« *Caravane* », qu'interprètent Charles Boyer, Annabella, Concinita Montenegro, André Berley et Pierre Brasseur dans les rôles principaux

## Les jolies actrices d'Hollywood

*MARY CARLISLE* (Photo M.-G.-M.).

FEUILLETON DU 8 JUIN 1934. — N. 47

LES SURPRISES DE PARIS par PIERRE ADAM

— Monsieur Peiragon ? dit-il ; vous ne me remettez peut-être pas ? J'ai eu l'honneur de vous voir une fois, chez vous, avec M. Sauzier...

— Je me souviens en effet, sourit Peiragon ; vous étiez alors son secrétaire ?

— Je ne le suis pas resté longtemps, sourit de son côté le jeune homme, et il était écrit que nous nous rencontrerions tôt ou tard. Peut-être vous a-t-on dit, monsieur, que je m'étais présenté depuis, avenue d'Iéna... Sur les conseils d'un chanteur des rues, — le même qui m'envoie aujourd'hui ici — je voulais vous proposer mes services...

— Vos services sont d'avance agréés, dit aimablement M. Galfroy. Vous savez ce que nous attendons de vous ?

— En gros, oui, monsieur. Des scélérats à découvrir ; on suppose qu'ils forment une bande, mais on ne sait rien de précis les concernant. C'est bien cela?

— Tout à fait cela. Deux de nos amis ont été assassinés et nous sommes quelques-uns à avoir reçu des menaces écrites. Voici les billets : l'un a été adressé à Mme de Naussane en ce moment éloignée de Paris... Elle est à Cannes...

— Tiens ! remarqua Gérard comme se parlant à lui-même, Gonafrippe était à Cannes ces temps derniers !

— L'autre billet, poursuivit M. Galfroy, était destiné à M. Peiragon ici présent ; le troisième me visait directement. Vous verrez sans peine que ces redoutables missives sont chacune d'une écriture différente et qu'elles ont été mises à la poste en trois points de Paris fort éloignés les uns des autres. Elles diffèrent également par le style, mais elles sont sœurs jumelles par le fond: on nous somme de nous munir de cinquante mille francs et de nous tenir prêts à les verser au «trésorier» qui nous abordera à son jour et à son heure, sans que nous sachions d'avance l'endroit. C'est un abominable cauchemar qu'on fait ainsi peser sur nous. Vous devinez qu'il nous est impossible de nous faire sans cesse et partout accompagner d'inspecteurs de la sûreté, que les canailles qui nous assiègent de la sorte doivent avoir prévu le cas où l'on tenderait un piège à leur « trésorier », que celui-ci n'opère point en isolé, bref, qu'il faut s'attendre à une vraie bataille. Nous ne sortons plus qu'en tremblant, quand nous ne pouvons nous dispenser de rester chez nous. Il est temps que cette situation cesse !

M. Galfroy plissait le front et serrait les poings, M. Peiragon ajouta :

— Vous comprenez par là, monsieur Gérard, combien rude sera la lutte que vous allez entreprendre. Elle est grosse de dangers, nous n'avons pas le droit de vous le laisser ignorer, et si vous craignez pour votre vie, nous ne vous en voudrons pas de nous le dire carrément.

— Je ne cours aucun risque, messieurs, déclara le jeune homme. Qui donc saura que je travaille pour vous, si vous gardez le secret ?

— C'est que, dit Peiragon, Gonafrippe sait la chose...

— Gonafrippe est discret, assura Victro en regardant son interlocuteur dans le blanc des yeux. Si vous ne parles pas il ne parlera pas non plus.

De nouveau, le soupçon qui avait assailli Gérard, une fois sur le boulevard de Vaugirard, hantait le jeune homme. Peiragon prit le visage d'un homme sincèrement rassuré :

— Du moment que vous répondez de lui, c'est différent, articula-t-il avec une détente des prunelles et de la bouche. On vous a dit les conditions ? Cinq mille par mois et une prime de cent mille après la victoire. Nous payons les appointements d'avance, car nous croyons savoir que ce mode de règlement est, de tous, celui qui vous convient le mieux.

— Messieurs, dit Gérard, votre obligeance me touche.

— Vous voudrez bien nous laisser votre adresse, dit Peiragon, car il se peut que nous en ayons besoin.

Victor, à ces mots, éprouva un grand embarras : pour ne point déplaire à Doris, il n'osait révéler l'existence de l'appartement du boulevard Saint-Jacques...

— Je suis plus pauvre encore que Gonafrippe a pu vous le certifier, dit-il; je loge avec de braves gens dans une masure voisine de la gare Montparnasse, mais je vais me hâter de louer un vrai logis. Dès que ce sera fait, vous serez informés de ma nouvelle demeure.

— Pressez-vous, dans ce cas, dit M. Galfroy, parce que je compte m'éloigner bientôt de Paris. Peiragon n'en ferez-vous pas autant ?

— J'en ai grande envie, répondit le multimillionnaire.

L'entrevue de Gérard et des deux hommes prit fin sur ces mots. Nanti des billets de menaces, Victor sortit et dehors, consulta une horloge :

— Onze heures et demie, murmura-t-il, j'ai le temps d'aller boulevard Haussman...

Maintenant qu'il possédait un emploi il avait hâte de revoir Gisèle. On sait quelle gêne il éprouvait à l'idée que la jeune fille pouvait se demander d'où il tirait ses ressources et croire qu'il lui avait menti en se donnant pour un orphelin nécessiteux. Il s'arrangeait pour glisser dans la conversation les mots de redressement indispensable...

Midi sonnait au moment où il arriva près de la maison de couture de Mme Baratié. Des employés, des ouvrières et des ouvriers, débouchant de partout, envahirent bientôt les trottoirs et la chaussée... Mais Gisèle ne parut point... Victor se frappa tout à coup le front :

— Suis-je étourdi ! J'avais oublié ce jour de congé payé dont la petite amie était si contente ! Je ne la verrai pas aujourd'hui ; ce sera pour demain.

Il déjeuna seul dans un restaurant quelconque et, l'après-midi se consacra à la recherche d'un appartement meublé.

Ce n'était pas chose facile. Les journaux ne manquaient certes point d'annonces, et même d'annonces alléchantes, mais partout où le jeune homme se présenta, on lui dit qu'il arrivait trop tard. Les seuls logements disponibles qu'il visita, et dont les journaux n'avaient pas fait connaître les prix, étaient beaucoup trop chers pour sa bourse. Comme il était pressé, il décida, en attendant la découverte d'un home convenable, de retenir une chambre d'hôtel et il jeta son dévolu sur une pièce spacieuse, suffisamment meublée, bien éclairée, donnant partie sur le boulevard Saint-Germain, moitié sur le jardin du musée de Cluny. Telle était sa joie d'avoir conquis enfin sa liberté matérielle qu'il coucha le soir même dans cette chambre et qu'il s'y prélassa, le lendemain jusqu'à l'heure de sortir pour se diriger de nouveau vers l'atelier de Gisèle.

Mais il eut beau monter la faction à l'endroit habituel, il en fut encore pour ses frais d'attente. La jeune fille ne parut point.

— Serait-elle malade ? se dit Victor; un accident lui serait-il arrivé ? Pourquoi cette absence ?

Une inquiétude dont il était surpris, tant elle lui tendait les nerfs, se mêlait à sa déception. Il ne prit que le temps de se restaurer et s'en fut rue Ducouëdic. Ayant prestement gravi l'escalier de la pauvre maison qu'il connaissait bien, il frappa à la porte...

Mme Bussot vint ouvrir. A la vue du visiteur, elle eut une fugitive crispation du visage qui n'échappa point à Gérard. Il ôta son chapeau, elle, salua, peu pressée de s'effacer pour laisser entrer Victor. Il questionna :

— Mlle Gisèle est souffrante ?

— Non, monsieur, dit maman Bussot.

— Je passais, fit le jeune homme, alors comme je ne vous ai pas vues depuis longtemps déjà, je n'ai pas résisté au plaisir... Je vous dérange peut-être?

Cette fois, Mme Bussot reculait d'un pas contre le mur du couloir :

— Entrez, monsieur, dit-elle.

Il franchit le seuil de la modeste demeure et sentit que « quelque chose n'allait pas ». Mme Bussot ne lui offrait point de chaise ; elle se plantait debout devant lui et le regardait drôlement. Il répéta :

— Comme je ne vous avais pas vues depuis longtemps déjà...

— Monsieur ! reprocha maman Bussot pouvez-vous dire !

— Plaît-il ? fit Gérard estomaqué.

— Vous avez vu Gisèle, avant-hier est-ce vrai ?

Victor, un peu plus abasourdi, garda le silence.

— Vous comptiez le voir aujourd'hui... Vous êtes allé là-bas boulevard Haussmann, elle n'y était pas et vous venez aux nouvelles. Est-ce vrai ?

— Mais, madame, bredouilla Gérard.

— Voyons, monsieur, répondez franchement !

— Eh bien, oui, madame ; je ne suis pas un hypocrite, je n'ai aucune espèce de raison de me cacher, puisque je ne fais aucun mal. Mlle Gisèle vous a dit que nous déjeunions quelquefois ensemble ?.

— Quelquefois !... C'est tous les jours, sauf le dimanche ! Vous voyez, monsieur, que je sais tout.

— Alors vous savez pourquoi nous en avons usé ainsi, Mlle Gisèle et moi ? Un homme louche la harcelait de grossiers hommages, je suis intervenu...

— Je sais, monsieur, et je vous en remercie.

— A la bonne heure ! se détendit Gérard. Savez-vous que je commençais à me demander si vous ne m'accusiez pas de... de... vous me comprenez ?

— Monsieur, dit Mme Bussot, excusez-moi de ne pas vous avoir reçu avec toute la cordialité désirable. Je ne sais pas farder mes sentiments, et je vous avoue que lorsque j'ai appris qu'à mon insu Gisèle allait déjeuner chaque jour avec vous, j'en ai été froissée.

— Nous déjeunerons tous les trois, chère madame, rayonna le jeune homme, vous viendrez et nous trinquerons au Vouvray ! Pas de nuages entre nous, surtout ! Ce serait insensé, pardonnez-moi le mot ; ami je suis pour vous, ami je reste. Mlle Gisèle n'est pas ici ?

*(A suivre).*